

Héroïnes oubliées

Les cantinières
de l'Armée française



Exposition

Jusqu'au

5 novembre 2025

www.museedelaguerre1870.fr
SUD EURE-ET-LOIR Entre Chartres et Orléans



MUSÉE
DE LA
GUERRE
1870
Loigny-la-Bataille

Héroïnes oubliées

Les cantinières de l'Armée française

Loigny-la-Bataille

Musée de la guerre 1870

3 mars 2024 au 5 novembre 2025

Sommaire

- LE MUSÉE DE LA GUERRE 1870.....1
- COMMUNIQUE DE PRESSE2
- LE PARCOURS DE L'EXPOSITION3
- LA PROGRAMMATION ET LA MÉDIATION CULTURELLE AUTOUR DE
L'EXPOSITION.....10
- LES PRÊTEURS ET LES PARTENAIRES.....11
- INFORMATIONS PRATIQUES.....12
- VISUELS DISPONIBLES13



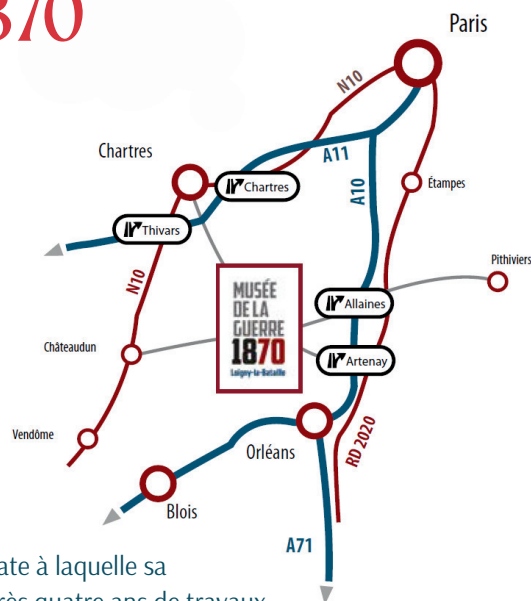
Le Musée de la guerre 1870

Loigny-la-Bataille

Naissance et origine

Le 2 décembre 1870 se déroule à Loigny, en Eure-et-Loir, l'une des batailles les plus sanglantes de la guerre de 1870. Ce sont plus de 9 000 hommes qui tombent en quelques heures, ce qui marquera à jamais la mémoire collective du territoire. Au lendemain de la bataille, le curé du village, l'abbé Theuré, rassemble des objets récoltés sur le champ de bataille. Ainsi naît un musée dont les gardiens successifs ne cesseront d'œuvrer à son développement.

À partir de 1990, la commune de Loigny-la-Bataille et l'association Les Amis de Sonis-Loigny assurent l'ouverture du musée jusqu'en 2013, date à laquelle sa gestion est confiée à la Communauté de Communes Cœur de Beauce. Après quatre ans de travaux, le musée rouvre ses portes avec une scénographie moderne et immersive, offrant une nouvelle lecture du conflit en le replaçant dans le contexte local.



Le parcours de visite

La partie Histoire du musée retrace les événements de la guerre de 1870 : de son déclenchement aux combats qui ont marqué les rives du Rhin et la plaine de Beauce, le visiteur suit le parcours de l'Armée Impériale puis celui de l'Armée de la Loire. La partie Mémoire du musée s'intéresse aux hommes qui ont marqué la bataille, et aux mémoires personnelles, locales et nationales – d'un conflit qui marquera durablement les relations franco-allemandes au XXe siècle. Entre ces deux espaces, des expositions temporaires sont proposées tous les deux ans. Le parcours s'achève par la visite de l'église commémorative, de la crypte et de l'ossuaire. La visite peut également se prolonger autour du musée sur le Chemin de mémoire composé de 11 monuments à découvrir sur le champ de bataille.



Héroïnes oubliées - Les cantinières de l'Armée française

Jusqu'au 5 novembre 2025

Musée de la guerre 1870 - Loigny-la-Bataille

Tarif plein : 6€ / Tarif réduit : 4€ / Gratuit pour les moins de 6 ans

Le billet d'entrée au musée donne accès à la fois aux collections permanentes et à l'exposition temporaire

Renseignements au 02 37 36 13 25 ou à contact@museedelaguerre1870.fr

Apparues durant l'ère moderne, les cantinières occupèrent différents rôles au fil des campagnes militaires en France et à l'étranger. Remarquables à leur uniforme et leur emblématique tonnelet d'eau-de-vie, elles accompagnaient les régiments sur les routes et étaient notamment chargées de fournir nourriture et alcool aux soldats sur les champs de bataille. Elles s'illustrèrent particulièrement lors de la guerre franco-prussienne de 1870-1871 où elles s'engagèrent en grand nombre. Bien qu'elles connurent leur âge d'or sous le Second Empire, leur déclin s'amorça à la fin du XIXe siècle avec les grandes réformes militaires.

Cette exposition retrace l'histoire des cantinières de l'Armée française et décrypte leurs rôles à travers l'iconographie et les rares objets leur ayant appartenu. Afin de redonner la parole à ces oubliées de l'histoire, le Musée de la guerre de 1870 a fait le choix de l'emploi du "je", permettant ainsi aux cantinières de raconter elles-mêmes leur engagement et leur détermination. L'exposition met en lumière les destins palpitants de quatre d'entre elles – Marie Jarrethout, Annette Devron, Catherine Rohmer et Catherine Laurin-Dutailley – à travers des portraits rendant hommage à leur intrépidité. Enfin, elle s'intéresse aux représentations dans les arts populaires et la publicité dont les cantinières, devenues un symbole patriotique, firent l'objet.





Parcours de l'exposition



Section 1 - Des femmes utiles aux Armées ?

Section 2 - Quels rôles pour ces femmes ?

Section 3 - Du tonnelet à l'uniforme

Section 4 - Second Empire, l'âge d'or des cantinières

Section 5 - La Guerre de 1870

Section 6 - La cantinière dans les Arts populaires

Section 7 - Celles qu'on ne verra plus sur les champs de bataille

Entre la fin du XIXe et le début du XXe siècle, la figure de la cantinière connaît un véritable engouement public. Érigée en symbole patriotique, elle défile fièrement en uniforme lors des cérémonies et sa représentation se développe dans les créations artistiques et les arts populaires. Malgré l'admiration que suscite ces femmes, l'exclusion officielle de ces dernières par les autorités militaires en 1905, entraîne leur effacement progressif de l'Armée. Elles ne participent pas à la Première Guerre mondiale et disparaissent totalement des champs de bataille. Ces femmes tombent progressivement dans l'oubli, si bien qu'aujourd'hui, elles n'évoquent qu'un lointain souvenir d'opérette et de chansons populaires. Elles n'écriront pas leur mémoire et ne laisseront derrière elles que leurs uniformes, quelques photos anonymes, et leurs incontournables tonnelets. Sans nul doute les grandes oubliées de l'Armée, l'exposition propose de retracer leur histoire à travers ces objets et les témoignages de ceux qui ont partagé leur quotidien.



Des femmes utiles aux Armées ?

À l'époque moderne, la France traverse de nombreux conflits. Aux côtés des armées en campagne, des hommes, femmes et enfants – appelés suiveurs et suiveuses – assurent des fonctions essentielles que l'administration militaire ne prend pas encore en charge. Parmi eux, des marchands fournissent des vivres, mais ce sont surtout les épouses des soldats, dépendantes de leur solde, qui composent ce cortège. Les femmes suiveuses jouent un rôle clé dans la logistique militaire, assurant ravitaillement, blanchissage et soins aux blessés. Parmi elles, les vivandières – plus tard appelées cantinières – vendent nourriture et alcool aux troupes. Bien que perçues avec méfiance par l'état-major, elles contribuent à limiter les pillages et à prévenir les désertions. Pendant la Révolution, la présence féminine auprès des armées s'accroît, incluant prostituées, amantes, épouses et femmes soldats. Jugées encombrantes, elles font l'objet de restrictions : seules les femmes « utiles aux armées », comme les vivandières et les blanchisseuses, sont tolérées.

Le rôle de ces femmes

Les cantinières ne nourrissent pas l'ensemble des troupes, mais vendent aux soldats de quoi améliorer leur quotidien : fromage, viande, alcool et autres fournitures, selon les ressources disponibles. Véritables aubergistes ambulantes, elles peuvent également avoir d'autres missions, comme le transport de marchandises, la conservation des effets personnels des soldats ou encore les soins aux blessés

Du tonnelet à l'uniforme

Les cantinières sont facilement identifiables, qu'elles soient à pied avec leur baril d'eau-de-vie, sur un mulet ou en carriole. Sous la Restauration (1814-1830), les campagnes militaires sont moins nombreuses, permettant à ces femmes de s'installer en casernes où elles restent néanmoins très actives. Leur poste, très recherché, se transmet de mère en fille. Durant la monarchie de Juillet (1830-1848), elles sont mobilisées par les régiments envoyés à la conquête de l'Algérie. Elles adaptent leur tenue aux contraintes du terrain et commencent à porter l'uniforme du régiment, renforçant ainsi leur sentiment d'appartenance à l'Armée.



Cantinière d'Infanterie, Armée de ligne, auteur inconnu, XXe siècle, huile sur toile, Coll. Guillaume Bretegnier.

Ce tableau est une reproduction d'une lithographie d'Hippolyte Lalaisse parue dans l'ouvrage "L'Armée française et ses cantinières" en 1861. L'uniforme de la cantinière reprend la silhouette caractéristique des soldats du Second Empire, avec sa taille très marquée et ses épaules larges, mais il est complété d'attributs typiquement féminins comme le tablier à dentelle.



Chapeau de cantinière, fin du XIXe siècle, Châteaudun, Musée des beaux-arts et d'histoire naturelle.

Ce chapeau a appartenu à Madame Bourgeois, la dernière cantinière des pompiers de Châteaudun.



Tonnelet de cantinière du 18 batterie d'Artillerie, Second Empire (1852-1870), fer et laiton, Coll. Michel Dohin.

Sur la partie blanche se trouve un aigle doré couronné, placé sur une foudre, il symbolise Napoléon III et le Second Empire.

Le Musée de l'Armée s'invite à Loigny-la-Bataille

Tunique de Mme Favrolle, Cantinière du 1er
régiment des Voltigeurs de la Garde
Impériale. Second Empire.

Prêt du Musée de l'Armée dans le cadre de
l'exposition "Héroïnes oubliées, les
cantinières de l'armée française" à découvrir
jusqu'au 5 novembre 2025



La tenue d'une cantinière de la Garde Impériale

Les uniformes complets de cantinières sont extrêmement rares, chaque pièce conservée constitue un témoignage précieux de leur engagement militaire. Le musée de l'Armée prête deux pièces reconstituant une partie de l'uniforme de la cantinière de la Garde Impériale. Ces deux pièces ont appartenu à deux cantinières différentes mais qui étaient toutes deux cantinières de la Garde Impériale :

- Un bicorne appartenant à Madame Roch, dont l'identité précise et le parcours sont encore inconnus.
- Une veste appartenant à Madame Adélaïde Favrolle

Adélaïde Favrolle (1839 - 1913)

Cantinière des Voltigeurs de la Garde Impériale

Adélaïde Favrolle est née en 1839 à Dunkerque. Fille de cantinière, elle reprend la cantine de sa mère au régiment des Voltigeurs de la Garde Impériale lorsqu'elle se marie en 1857 avec un soldat du régiment. C'est en cette qualité qu'elle fait la campagne de 1870, elle se distingue à Rezonville et Gravelotte par son dévouement, elle suit l'armée française à Metz et assiste au siège de la ville par les prussiens. Échappant à la captivité, elle rejoint Paris et intègre l'Armée versaillaise au 5e régiment provisoire d'infanterie, qui deviendra par la suite le 105e régiment d'infanterie. Elle poursuit sa carrière dans l'Armée jusqu'en 1900, date à laquelle elle prend sa retraite.

La veste de Madame Adélaïde Favrolle revêt une valeur historique inestimable, non seulement en raison de sa rareté, mais aussi parce qu'elle a été donnée par la cantinière elle-même au Musée de l'Armée, signe de l'attachement qu'elle portait à son rôle et à son parcours. Ce geste traduit une volonté de transmettre son histoire et celle de ses consœurs, dont le souvenir s'est estompé avec le temps. Ce prêt est ainsi d'autant plus exceptionnel qu'il permet de raviver la mémoire des cantinières.



L'Age d'or du Second Empire

Popularisées par les illustrations d'Hippolyte Lalaisse, elles sont idéalisées dans des scènes joyeuses et familiales, bien éloignées de la réalité des campagnes militaires. Malgré leur rôle central et l'attachement des soldats et officiers, elles restent sans statut officiel, le ministère de la Guerre maintenant l'ambiguïté de leur situation. Figures emblématiques des régiments, elles gagnent le respect des soldats par leur courage et celui de la société par leur dévouement. Parées de leur uniforme distinctif, elles deviennent les mascottes des défilés militaires.



Catherine Laurin-Duteilley
(1845-1912)

“

Épouse de soldat, je deviens cantinière et rejoins le 3e régiment des Zouaves, où mon destin prend un tournant décisif. Mon baptême du feu a lieu le 6 août 1870 à la bataille de Froeschwiller. J'ai vu mes compagnons tomber sous les balles prussiennes. Sans craindre le danger, j'ai secouru les soldats alors que le régiment battait en retraite. Menacée par des uhlands qui envisageaient sûrement le pire à mon égard, j'ai saisi mon arme et j'ai abattu un officier. J'ai échappé de justesse à une mort certaine. Après cette défaite, je n'ai pas pu éviter la captivité. J'ai été prisonnière et internée en Allemagne. J'ai réussi à m'évader pour rejoindre Strasbourg et prendre part à la défense de la citadelle, mais j'ai été gravement blessée à la cuisse par un obus. Lors de la reddition de la ville, j'ai de nouveau été faite prisonnière, mais je me suis aussi évadée une nouvelle fois ! Après le conflit, une pétition a été lancée par les officiers du 3e régiment des Zouaves pour le Ministre de la guerre afin de me décerner la Croix de la Légion d'honneur. J'ai reçu plusieurs médailles, mais il en manquait une. Malheureusement, mon dossier a brûlé dans l'incendie du Palais de la Légion d'honneur, et mes exploits sont tombés dans l'oubli.

”

La Guerre de 1870



Panorama : portrait de groupe de soldats de la Garde nationale, André DISDÉRI (1819-1889), photographie, 1870, Paris, Musée Carnavalet, Histoire de Paris.

À l'aube de la guerre de 1870, Napoléon III double les effectifs des cantinières. Beaucoup de nouvelles recrues s'engagent dans l'Armée, déterminées à soutenir l'effort de guerre face à l'invasion ennemie. Plusieurs d'entre elles s'illustrent sur le front de l'Est, comme Madame Laurin-Duteilley à la Bataille Froeschwiller ou la Mère Bondu durant les combats de Bazeilles. Cependant, l'identité de bon nombre d'entre elles ne nous parviendra jamais, certains estimant qu'il ne valait pas la peine de retenir le nom de ces femmes à la fonction de soutien. Et pourtant, elles s'engagent au péril de leur vie : certaines sont tuées, d'autres blessées, et certaines seront capturées au terme des désastres de Sedan et de Metz. Le port de leur uniforme leur vaut d'être traitée comme des belligérantes par l'ennemi et de partager le sort des troupes prisonnières. Quelques-unes s'évadent et se mettent de nouveau à disposition des autorités militaires de la République nouvellement proclamée le 4 septembre 1870.



Marie Jarrethout
(1817-1905)

“ Cantinière pendant la guerre franco-prussienne, on me surnomme « La mère des Volontaires ». À 53 ans, je me suis engagée avec mon mari dans le 1 bataillon des Francs-Tireurs de Paris-Châteaudun en août 1870. Assaillie par plus de 12 000 Prussiens, la ville a été le théâtre de combats acharnés. Habillée en homme pendant la bataille, j'ai distribué les munitions et secouru les soldats aux barricades ! Le mousquet au poing, je fais le coup de feu ! Puis, l'action terminée, les mains encore noires de poudre, j'ai troqué mon uniforme de « lignarde » contre la cornette de la Soeur pour me rendre au chevet des malades. Plus déterminée que jamais, j'ai suivi mes compagnons d'armes au coeur des combats en Beauce. À la fin de la guerre, en janvier 1871, le retour à la vie civile a été particulièrement difficile, des gelures mal soignées ont paralysé ma main. Mais en juillet 1880, j'ai appris une bonne nouvelle : ma nomination pour recevoir la Légion d'honneur ! ”

☪ La cantinière dans les Arts populaires



Madelon la cantinière, marionnette à gaine, Raymond et Sonia CAVALIER, vers 1970, Artenay, Musée du Théâtre Forain.

Les théâtres forains proposaient des spectacles de marionnettes destinés au jeune public. Ces marionnettes ont été créées pour mettre en scène l'adaptation théâtrale de la pièce « Au service de l'Empereur » qui fut jouée de 1970 à 1984 dans les écoles primaires et les maisons de retraite.

Celles qu'on ne verra plus sur les champs de bataille...

Malgré sa popularité, c'est durant la III^e République (1870-1940) que le déclin de la cantinière s'amorce, conduisant à sa disparition à l'aube du XX^e siècle. À partir de 1875, une série de mesures réglementaires commence à réduire considérablement l'influence des cantinières dans l'Armée française. Les critères d'accès à la profession sont renforcés, l'armée réduit de moitié les effectifs de cantinière et favorise l'emploi des cantiniers civils. Leurs activités commerciales sont désormais réglementées, avec un contrôle accru sur le prix et la qualité de leurs marchandises. Elles ne peuvent plus faire crédit au soldat. Les cantinières vieillissent et ne sont pas remplacées à leur départ. Le changement le plus significatif survient en 1890, lorsque le port de l'uniforme leur est formellement interdit. Cette mesure marque une étape décisive dans leur disparition, limitant leur visibilité au sein de l'armée. La restriction du commerce de l'alcool, jusqu'à son interdiction totale, ainsi que l'interdiction de suivre les troupes en manœuvre, retirent aux cantinières leur fonction traditionnelle et leur place au sein de l'Armée. En 1906, elles sont officiellement remplacées par "candidats qualifiés".



Celles qu'on ne verra plus sur les champs de bataille ...

Cette III^e République (1870-1940) que le déclin de la cantinière s'amorce, conduisant à sa disparition à l'aube du XX^e siècle. À partir de 1875, une série de mesures réglementaires commence à réduire considérablement l'influence des cantinières dans l'Armée française. Les critères d'accès à la profession sont renforcés, l'armée réduit de moitié les effectifs de cantinière et favorise l'emploi des cantiniers civils. Leurs activités commerciales sont désormais réglementées, avec un contrôle accru sur le prix et la qualité de leurs marchandises. Elles ne peuvent plus faire crédit au soldat. Les cantinières vieillissent et ne sont pas remplacées à leur départ. Le changement le plus significatif survient en 1890, lorsque le port de l'uniforme leur est formellement interdit. Cette mesure marque une étape décisive dans leur disparition, limitant leur visibilité au sein de l'armée. La restriction du commerce de l'alcool, jusqu'à son interdiction totale, ainsi que l'interdiction de suivre les troupes en manœuvre, retirent aux cantinières leur fonction traditionnelle et leur place au sein de l'Armée. En 1906, elles sont officiellement remplacées par "candidats qualifiés".



Malgré sa popularité, c'est durant la III^e République (1870-1940) que le déclin de la cantinière s'amorce, conduisant à sa disparition à l'aube du XX^e siècle. À partir de 1875, une série de mesures réglementaires commence à réduire considérablement l'influence des cantinières dans l'Armée française. Les critères d'accès à la profession sont renforcés, l'armée réduit de moitié les effectifs de cantinières et favorise l'emploi des cantiniers civils. Leurs activités commerciales sont désormais réglementées, avec un contrôle accru sur le prix et la qualité de leurs marchandises. Elles ne peuvent plus faire crédit au soldat. Les cantinières vieillissent et ne sont pas remplacées à leur départ. Le changement le plus significatif survient en 1890, lorsque le port de l'uniforme leur est formellement interdit. Cette mesure marque une étape décisive dans leur disparition, limitant leur visibilité au sein de l'Armée. La restriction du commerce de l'alcool, jusqu'à son interdiction totale, ainsi que l'interdiction de suivre les troupes en manœuvre, retirent aux cantinières leur fonction traditionnelle et leur place au sein de l'Armée. En 1906, elles sont officiellement remplacées par des « candidats qualifiés ».



Madame Laurin-Dutaillé

Épouse de soldat, je deviens cantinière et rejoins le 3^e régiment des Zouaves, où mon destin prend un tournant décisif. Mon baptême du feu a lieu le 6 août 1870 à la bataille de Froeschwiller. J'ai vu mes compagnons tomber sous les balles prussiennes. Sans craindre le danger, j'ai soigné les soldats alors que le régiment battait en retraite. Menacée par des uhlan qui envahissaient sûrement le pire à mon égard, j'ai saisi mon arme et j'ai abattu un officier. J'ai échappé de justesse à une mort certaine.

Après cette défaite, je n'ai pas pu éviter la captivité. J'ai été prisonnière et internée en Allemagne. J'ai réussi à m'évader pour rejoindre Strasbourg et prendre part à la défense de la citadelle, mais j'ai été gravement blessée à la cuisse par un obus. Lors de la reddition de la ville, j'ai de nouveau été faite prisonnière, mais je me suis aussi évadée une nouvelle fois.

Après le conflit, une pétition a été lancée par les officiers du 3^e régiment des Zouaves pour le Ministre de la guerre afin de me décerner la Croix de la Légion d'honneur. J'ai reçu plusieurs médailles, mais il m'a manqué une Médaille militaire, mon dossier a brûlé dans l'incendie du Palais de la Légion d'honneur et mes exploits sont tombés dans l'oubli.

Dans une logique de rationalisation et d'uniformisation de l'Armée française, leur utilité est remise en cause. La bureaucratie militaire voit en ces femmes une atteinte aux bonnes mœurs, mais aussi une figure rattachée aux faits décadents du Second Empire. Pour des idéaux républicains de l'époque, si leur indépendance ne semble pas être un problème au début du XIX^e siècle, ce sont des femmes indépendantes au statut ambigu. Elles ne manquent pas de susciter une certaine méfiance, processus d'homogénéisation de celle-ci. Des femmes libres s'affranchissant de la domination masculine, à une époque où les revendications féministes grandissent, ne peuvent être tolérées plus longtemps.

Pourquoi les cantinières ont disparu ?

La programmation culturelle - EXPOSITION



VISITES GUIDÉES DE L'EXPOSITION

Par Pauline Azevedo, Directrice du Musée & commissaire de l'exposition.

- Vendredi 26 avril 2024 : 10h00 & 15h00
- Jeudi 2 mai 2024: 10h00
- Samedi 18 mai 2024 : 20h30
- Samedi 21 septembre 2024 : 10h30
- Samedi 17 mai 2025 : 18h30
- Samedi 21 septembre 2025 : 15h00

RECONSTITUTIONS HISTORIQUES

Samedi 21 et dimanche 22 septembre 2024 de 10h à 18h

En lien avec son exposition "Héroïnes oubliées, les cantinières de l'Armée française", le musée ressuscitera la figure des cantinières grâce à des associations de reconstituants historiques qui feront revivre leur quotidien sur différentes époques, de l'Empire à la IIIe République tout au long du week-end.



CONFÉRENCES

Dimanche 26 mai 2024 - 15h00

"L'engagement des femmes dans la guerre de 1870", par Jean-François Lecaillon, Historien.

Dimanche 16 mars 2025 - 15h00

"Cantinières : mythes ou réalités ?" en partenariat avec La Sabretache, par Pierre-Baptiste Guillemot, Auteur du Carnet N° 14 de La Sabretache "Les cantinières".

Les prêteurs et les partenaires

Exposition produite par la Communauté de Communes Cœur de Beauce

Commissaire d'exposition : Pauline Azevedo, Directrice du Musée de la guerre 1870

Relecture et conseil scientifique : Louis Delpérier, Historien

Recherches et documentation : Pauline Azevedo, Léa Charpentier, Médiatrice

Graphisme : Agence Les Monstres

Montage : Services techniques de la Communauté de Communes Cœur de Beauce

Régie des œuvres / transport : Pauline Azevedo, Léa Charpentier

Encadrement : L'Art ancien

Impression : FBI Sign



L'association La Sabretache a contribué à l'exposition "Héroïnes oubliées – Les cantinières de l'Armée française" du Musée de la guerre 1870.

La Sabretache est la plus ancienne Société d'études d'histoire militaire : elle a pour vocation de préserver et transmettre la mémoire des Armées françaises, notamment par le biais de l'uniformologie, de la vexillologie et des figurines historiques. Elle publie chaque année "Les Carnets de La Sabretache" qui portent sur diverses thématiques de l'histoire militaire

La Sabretache a consacré un Carnet aux cantinières qui présente leurs rôles, leurs uniformes et leur quotidien. Ce Carnet est en vente à la boutique du Musée de la guerre 1870.

Prêteurs institutionnels :

Musée de l'Armée, Paris

Musée du Théâtre Forain, Artenay

Musée des Beaux-Arts et d'histoire naturelle, Châteaudun



Les prêteurs privés :

Guillaume Bretegnier, Louis Delpérier, Michel Dohin, Allan Burlot, Renaud Silly, Jean-Claude Colrat, Jacky Sontag

Avec le soutien financier de :



Les informations pratiques

Le Musée de la guerre 1870 est ouvert du 2 mars au 5 novembre 2025.

Place du 2 décembre 1870 à Loigny-la-Bataille (28140)

À 45 minutes de Chartres et Orléans

À 1h de Blois, Pithiviers et Vendôme

À 1h15 de Paris

Horaires

Du mardi au vendredi : 14h00-18h00

Dimanche et jours fériés : 14h00-18h00

Samedi (uniquement en juillet et août) : 14h00-18h00

Le musée est fermé les lundis (ouvert le lundi de Pâques et le lundi de Pentecôte) et le 1er mai.

Tarifs

Tarif plein : 6 €

Tarif réduit* : 4 €

*6-17 ans, anciens combattants, étudiants, demandeurs d'emplois, personnes en situation de handicap

Gratuité pour les enfants jusqu'à 5 ans inclus et pour les membres de l'association Les Amis de Sonis-Loigny

Tarif Pass Dunois : 3,50 €

Tarif CNAS : 4 €

Le billet d'entrée au musée donne accès à la fois aux collections permanentes et à l'exposition temporaire. Le musée est gratuit pour la Nuit Européenne des Musées et les Journées Européennes des Musées.

Visites guidées

Les visites guidées sont possibles pour les groupes de plus de 10 personnes, toute l'année, sur réservation.

La visite guidée dure 1h30 et est réalisée par des professionnels de la médiation.

Tarif : 8 € par adulte et 6 € par enfant (6-17 ans inclus)

Pour toute réservation de visites guidées ou ateliers (scolaires, groupes) :

mediation@museedelaguerre1870.fr

Contact :

02 37 36 13 25 | contact@museedelaguerre1870.fr

Toutes les infos sur : www.museedelaguerre1870.fr



@Musée de la guerre 1870



@museedelaguerre1870

Visuels disponibles

Contact presse :

Pauline AZEVEDO, Directrice du Musée de la Guerre 1870

02 37 36 13 25 | contact@museedelaguerre1870.fr



1



Marie Jarrethout
(1817-1905)

2



Catherine Laurin-Duteilley
(1845-1912)

3



4



5



6. Affiche de la Société La Française
Jean DE PALÉOLOGU (1855-1942)illustrateur
1895, Imprimerie Paul Dupont
Lithographie couleur
Coll. Alan Burlot.
© Musée de la guerre 1870, Loigny-la Bataille



7.
Bicorne de Madame Roch, cantinière du 1er
régiment des Voltigeurs de la Garde impériale
Veste d'Adélaïde Favrolle, cantinière du 1er
régiment des Voltigeurs de la Garde impériale
Second Empire (1852 -1870)
Paris, Musée de l'Armée
© Musée de la guerre 1870, Loigny-la Bataille



8. Tonnelet de cantinière du 18e batterie
d'Artillerie
Second Empire (1852-1870)
Fer et laiton
Coll. Michel Dohin
© Musée de la guerre 1870, Loigny-la Bataille